

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Banka sokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266.

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les armements intensifs

Nous avons reproduit, avant hier, de larges extraits du dernier discours de sir Samuel Hoare.

Les déclarations de ce collaborateur intime de M. Chamberlain sont certainement intéressantes.

Il réitère l'expression du désir de son gouvernement que les résultats des accords de Munich ne soient pas seulement platoniques; il s'étonne qu'il y ait encore en Angleterre des hommes et des milieux où l'on considère comme impossible la paix et la conciliation avec les Etats totalitaires. Il y a indubitablement dans cet exposé de sir Samuel Hoare l'expression honnête d'une sincère bonne volonté.

D'autre part, ce langage clair, raisonné et raisonnable nous change avantageusement des violences verbales et des menaces plus ou moins grandiloquentes des fauteurs de la guerre préventive contre les Etats totalitaires qui, périodiquement, — et avec une particulière fréquence ces temps derniers, — multiplient leurs hargneux et violents appels. Après le premier moment de surprise qui avait suivi la conférence de Munich, la coalition des forces obscures qui, une première fois, avaient conduit l'Europe au bord même du précipice, avait repris avec un regain de fureur son œuvre de haine au point que l'on a pu sérieusement douter de la durée de la détente qui avait suivi la conversation des quatre dans la capitale bavaroise. Il est bon, par conséquent, que des voix autorisées, comme celle de sir Samuel Hoare, viennent rappeler les peuples à ce qui avait constitué le véritable esprit de Munich.

Néanmoins, on ne peut s'empêcher de remarquer qu'il est un point sur lequel les bellicistes les plus acharnés de l'opposition et les orateurs du gouvernement se trouvent d'accord; c'est dans la façon dont ils plaident, avec une égale insistance, la cause d'un réarmement massif et urgent de la Grande-Bretagne.

A quoi riment ces nouveaux efforts que l'on entreprend ainsi fébrilement, alors que récemment encore, on avait déclaré solennellement que ceux qui avaient été déployés antérieurement, suffisaient pour assurer au pays un ouillage militaire parfait ? Quel est le danger nouveau qui a surgi et contre lequel on est si impatient de se prémunir ?

Il faut reconnaître en toute objectivité que cette fureur d'armements à tout prix ne saurait être considérée comme faisant partie des indices annonciateurs du nouvel esprit inauguré à Munich. Certes, on a soin de préciser que ces armements sont essentiellement défensifs. Mais la distinction n'est pas toujours très aisée à établir dans ce domaine; les meilleurs théoriciens de la stratégie affirment que le moyen le plus efficace de se défendre réside dans l'attaque. C'est la doctrine de la défensive-offensive. Les apôtres de la guerre préventive contre les Etats totalitaires ont bien soin de l'invoquer toujours et uniquement comme une mesure de défense.

Toujours est-il que les Etats totalitaires savent à quoi s'en tenir. L'Italie, en particulier, qui n'a perdu son sang-froid ni en présence de la guerre imminente, lors des dramatiques journées de septembre dernier, ni non plus devant l'accord si soudainement réalisé à Munich, conserve, en présence de la nouvelle fièvre d'armements qui se manifeste, l'attitude de réserve vigilante qu'elle a adoptée sagement dès le début de la crise.

G. PRIMI.

LE PRINCE DE PIEMONTE

A CUNEO
Cuneo, 22. — Le prince de Piémont a passé en revue 500 jeunes fascistes. Il a assisté ensuite à une exhibition de lutte gréco-romaine. Puis il est parti pour Alta en vue d'y assister, avec le Duc et la Duchesse de Gênes, à l'inauguration de la Foire « del Tartufo ».

La maladie d'Atatürk a repris son évolution normale

Il ne sera plus publié de bulletin quotidien

Istanbul, 22 A. A. — Le Secrétariat général de la Présidence de la République communique le bulletin de santé suivant établi ce soir à 20 heures par les médecins traitants et consultants du Président de la République Atatürk:

Les symptômes morbides datant d'une semaine sont complètement disparus. Pouls: 80, régulier et bien frappé. Respiration: 19. Température: 36,8. La maladie ayant repris son évolution normale, il ne sera plus publié de bulletin quotidien.

MEDECINS TRAITANTS
Prof. Dr. Nechet Eumer Irdelp
Prof. Dr. M. Kemal Euke
Dr. Nihat Rechat Belger

MEDECINS CONSULTANTS
Prof. Dr. Akil Muhtar Euzden
Prof. Dr. Hayroullah Diker
Prof. Dr. Sureyya Hidayet Serter
Dr. Abrevaya Marmarali
Dr. Mehmet Kamil Berk.

La Tchécoslovaquie a communiqué ses nouvelles propositions

Elles ont été remises hier au ministre de Hongrie à Prague

On offrirait 10.000 km. carrés de territoire au lieu de 12.000

Prague, 23. — Hier a été remis au ministre de Hongrie à Prague, au ministère des affaires étrangères, le texte des nouvelles propositions tchécoslovaques, dites « quatrième proposition ».

Les pourparlers vont reprendre lundi.

Les nouvelles propositions tchécoslovaques ont été immédiatement transmises à Prague par message spécial.

On croit savoir que la Tchécoslovaquie offre 10.000 km. carrés au lieu des 12.940 km. carrés demandés par les Hongrois.

Budapest, 23. — Dans les milieux politiques hongrois on se montre optimiste. Le Cabinet hongrois s'est immédiatement réuni hier pour examiner les offres tchécoslovaques.

En ce qui concerne la frontière commune avec la Pologne, on souligne que divers projets existent à ce propos et que la question ne présente pas une urgence telle qu'une solution immédiate puisse être exigée.

M. BECK A BERLIN ?

Varsovie, 23. L'ambassadeur de Pologne à Berlin, M. Lipsky, a été reçu hier, à Karinhalle, par le président du Conseil prussien, le maréchal Goering auquel il a exposé les vues de la Pologne concernant la frontière commune avec la Hongrie.

Le bruit court avec persistance à Varsovie que le colonel Beck se rendrait dans le courant de la semaine prochaine en Allemagne où il serait reçu par M. Hitler.

APRES LE VOYAGE

DE M. SIDOR

Presbourg, 23. — Le ministre de l'Economie Nationale slovaque, M. Durcansky est parti pour Prague, dès le retour de M. Sidor, en vue d'exposer au gouvernement les résultats des entretiens de M. Sidor avec le colonel Beck et avec les dirigeants polonais.

LES CONVERSATIONS

DE GALATZ

Varsovie, 22. — De source autorisée, on apprend que le résultat des conversations de Galatz est satisfaisant. Comme il s'agit de conversations qui se sont déroulées avec un souverain le contenu n'en sera pas publié. Les échanges de vues ainsi entamés seront continués. Le colonel Beck s'étant rendu à Galatz à seule fin de rendre possible un tel échange de vues entre les deux gouvernements.

On qualifie d'absurde des rumeurs suivant lesquelles la Pologne aurait invité la Roumanie à prendre une partie de la Russie subcarpathique étant donné que la Pologne ne peut offrir ce qui ne lui appartient pas.

LA MISSION DE

M. LIEBINSKY

Budapest, 22. — Le chef du cabinet du ministre des affaires étrangères, M. Liebinsky, qui se trouvait depuis quelques jours ici où il a eu des entretiens avec les personnalités dirigeantes hongroises est reparti pour Varsovie.

PAS DE CONVOCATION PROCHAINE DU REICHSTAG

Berlin, 22. — Les nouvelles concernant la convocation prochaine du Reichstag sont démenties. En ce qui concerne les élections partielles au pays Sudète on précise qu'elles ne pourront avoir lieu qu'après la fixation définitive de la nouvelle frontière

germano-tchèque.

LE RETABLISSEMENT DU TRAFIC FERROVIAIRE ENTRE LA POLOGNE ET LA TCHECOSLOVAQUIE

Varsovie, 22. — (A. A.) On annonce officiellement que le trafic ferroviaire normal entre la Pologne et la Tchécoslovaquie pour les personnes et les marchandises est rétabli aujourd'hui.

TORTIONNAIRES !
Budapest, 22 (A. A.) — L'Agence hongroise communique : Selon les récentes nouvelles parvenant de la frontière, au Chateau fort de Munkacs les soldats tchèques brutalisent de façon inouïe les prisonniers et s'efforcent de leur arracher des aveux agréables aux Tchèques.

Les habitants entendent nuitamment, même à une grande distance, les cris de détresse des détenus torturés. On utilise tous les moyens de supplice notamment les injections qui causent d'affreuses douleurs et qui ne laissent pas de traces extérieures.

Les postes de T. S. F. tchèques déclarent pour la dixième fois que l'insurrection en Ruthénie, est totalement étouffée. Or, les informations émanant également de source polonaise confirment les bruits transpirés par la frontière hongroise que l'insurrection se développe chaque jour davantage.

LE SYSTEME POLITIQUE

DE LA FRANCE S'EST ECOULE

Varsovie, 22. — Le journal «Słowo» souligne que le système politique de la France s'est écoulé. La presse française attaquait la Pologne avec une rare violence et l'alliance polono-française est désormais finie.

Prague, 22. — Le «Narodni Politika» relève qu'il ne faut plus se bercer d'aucune illusion en ce qui concerne l'aide de la France et celle de l'Union Soviétique.

VIOLENTES ATTAQUES ROUMAINES CONTRE LA HONGRIE

Bucarest, 22. — La presse roumaine continue à attaquer violemment la Hongrie. Elle s'élève par ailleurs contre le projet d'une frontière commune polono-hongroise.

Le record du monde d'altitude conquis par un pilote italien

— 0 —

Rome, 23 — L'aviateur italien Mario Pezzi, sur un avion «Piaggio» a battu le record du monde d'altitude en avion en atteignant une hauteur de 17.074 mètres. La température à cette altitude était de 59 degrés au-dessous de zéro. Le pilote portait une combinaison chauffée électriquement.

L'ancien record, détenu par l'Anglais Adams, était de 16.440 mètres.

UNE VICTOIRE DE NUVOLARI

Donington-Park (près de Derby), 23. — (A. A.) Le grand prix international automobile du «Duc de Kent», sur un parcours de 250 milles, a été gagné par l'italien T. Nuvolari, sur voiture allemande «Auto-union» à la moyenne horaire de 80 milles, 490.

Deuxième : Lang, sur «Mercedes-Benz», troisième : Seaman, également sur «Mercedes-Benz».

M. et Mme Benès à Londres

L'EX-PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE TCHECOSLOVAQUE Y PASSERA HUIT JOURS AVANT DE PARTIR POUR L'AMERIQUE

Londres, 22. — M. Benès est arrivé aujourd'hui à Croydon de façon absolument inattendue, à bord d'un avion privé. Il était accompagné par Mme Benès et de deux secrétaires. Le ministre de Tchécoslovaquie à Londres, seul informé de la venue de l'ex-président de la République se trouvait seul à l'aérodrome. L'arrivée de M. Benès était d'autant plus inattendue qu'il avait annoncé aux journalistes son intention de se rendre en Suisse.

L'ex-président et sa petite suite ont pris place tout de suite dans deux autos qui les ont conduits à une villa de la banlieue de Londres où ils seront, dit-on, les hôtes d'un ami personnel.

M. Benès passera une semaine à Londres avant de partir pour l'Amérique où il a accepté une chaire à l'Université de Chicago.

Il a déclaré à des journalistes qu'il avait quitté Prague parce qu'il craignait un attentat.

L'adresse de la villa où se trouvent M. et Mme Benès est tenue strictement secrète.

L'EGLISE ORTHODOXE D'ATHENES EN DEUIL

Athènes, 22 A. A. — L'archevêque d'Athènes Chrysostomos, primat de Grèce est décédé à 9 h. 30, âgé de 69 ans après une courte maladie.

Le défunt était reconnu par tout le monde orthodoxe pour son érudition exceptionnelle. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont plusieurs traduits en langues étrangères.

Les funérailles auront lieu lundi. Les édifices publics hisseront déjà les drapeaux en berne.

Le maréchal Tchangkaï Chek à Hongkong

Il proposerait l'ouverture de négociations avec le Japon par l'entremise de l'ambassadeur d'Angleterre

On doute que Tokio accepte ses offres

Londres, 22. — Le maréchal Changkaï Shek et sa femme ainsi que le ministre des affaires étrangères Wanchen Yuen sont arrivés aujourd'hui à Hongkong, en avion. On leur prête l'intention de demander l'intervention de l'ambassadeur britannique en vue d'obtenir une paix séparée avec le Japon.

Wanchen Yuen passe pour un partisan convaincu de la paix. On rappelle qu'en 1937 il avait offert une première fois d'entamer des négociations avec le Japon par l'entremise de l'ambassadeur d'Allemagne.

Les conservateurs chinois demandent l'éloignement du maréchal dont la seule présence est un obstacle à toute négociation avec le Japon.

Les milieux anglais sont très désireux, pour leur part, d'offrir leur médiation.

Mais en doute que le Japon l'accepte.

LES COMMENTAIRES

DE LA PRESSE ANGLAISE

Londres, 22. — Les journaux continuent à commenter la prise de Canton par les Japonais. Ils estiment que de ce fait le prestige britannique a subi une atteinte irréparable. Le coup subi par le commerce anglais à Hongkong, clé de la Chine du Sud, est jugé irréparable. Le «Times» parle de «la grande humiliation de la Chine».

DEUX NOTES JAPONAISES

Les autorités japonaises ont présenté aujourd'hui aux puissances deux notes demandant respectivement l'éloignement de leurs navires de guerre 1) des eaux de Canton; 2) des eaux de Yangtsé, aux abords de Hankéou.

Après minuit les Japonais comptent déclencher l'assaut décisif contre Hankéou, appuyé par une action aérienne massive et ils déclinent toute responsabilité à l'égard du sort des navires qui se trouveraient encore aux abords de cette ville.

Les navires étrangers qui circulent sur le fleuve des Perles ont été incités à prendre toutes leurs mesures en vue d'indiquer de façon bien visible leur nationalité et d'informer à l'avance de leurs mouvements.

UN INCIDENT

Une batterie anti-aérienne japonaise à

Londres, 23 — Le texte du discours du trône sera approuvé par le Conseil des ministres lors de sa prochaine réunion, le 26 octobre.

On suppose que le discours du Roi George VI, le 8 novembre à la prochaine session du Parlement contiendra une allusion au rétablissement de rapports d'amitié avec l'Italie. Le «Daily Express» annonçait hier que l'entrée en vigueur des accords de Rome anglo-italiens sera annoncée immédiatement après la lecture du message du trône.

La presse dominicale escompte également l'entrée en vigueur de l'accord anglo-italien.

Le «Sunday Times» estime qu'il ne sera pas nécessaire de procéder à une reconnaissance formelle de l'annexion de l'Ethiopie. La retraite, désormais prochaine, de lord Perth, permettra d'accréditer un nouvel ambassadeur à Rome dont les lettres de créance seront adressées au Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie.

Suivant ce même journal, trois facteurs détermineraient le gouvernement à estimer que la situation en Espagne cesse de constituer une menace pour les intérêts britanniques:

1. — Le retrait des 10000 volontaires italiens;
2. — L'engagement pris par l'Italie envers le comité de non intervention de retirer ses volontaires d'Espagne;
3. — Le retrait des volontaires républicains à des chances de hâter la solution du problème.

Enfin, la déclaration de neutralité

de l'Espagne nationale

ET LA S. D. N.

Burgos, 22. — Concernant le voyage en Espagne rouge d'une commission de la S. D. N. qui entraverait, par sa seule présence, l'action de l'aviation nationale la «Gazeta de Noite» de Bilbao relève qu'en tant qu'étrangers, les membres de la mission méritent tous les égards, mais en tant que membres de la commission ils ne représentent rien. L'Espagne nationale ne reconnaît aucune qualité à la S. D. N. pour intervenir à un titre quelconque, dans le conflit actuel.

LA POLOGNE RECONNAÎT LE GENERAL FRANCO

Varsovie, 23 — On annonce que le gouvernement polonais a décidé de reconnaître le gouvernement du général Franco et enverra prochainement un représentant diplomatique à Burgos.

LES TROUBLES EN PALESTINE

30 morts en 24 heures

Jérusalem, 23 — Dans la nuit de vendredi à samedi des opérations et engagements divers ont eu lieu et se sont soldés par 36 morts, dont 1 soldat britannique. Les engagements les plus vifs ont eu lieu autour de Naplouse où une colonne de ravitaillement en route de Djénine vers Naplouse a été assaillie par les Arabes. Dès le commencement du combat, 4 avions anglais sont intervenus et ont dispersé les assaillants. Des renforts ont été demandés d'urgence de Djénine.

Dix bandits ont été tués hier après midi par une colonne anglaise aux environs de Kebib, au Nord-Ouest de Jérusalem.

L'ATTITUDE DES ETATS-UNIS

Washington, 23 — Recevant le député Wagner, M. Roosevelt lui a donné l'assurance que les Etats-Unis s'efforceront d'empêcher que des limites soient apportées au droit d'immigration des Juifs en Palestine. M. Roosevelt aurait ajouté que les Etats-Unis sont dans une situation qui leur permet de rendre leurs protestations éventuelles très efficaces.

A TOUT PRIX ! ...

Le Caire, 22 — Sous le titre «Barbaries sans précédent» le journal «El Misri» publie un télégramme de Jérusalem relevant que les soldats britanniques sont entrés en cette ville en conquérants, se sont livrés à des voies de fait contre les femmes et les enfants malgré le retrait des rebelles. Les citoyens ont dû coopérer avec les services de la Croix Rouge pour secourir les blessés. Les prières du vendredi n'ont pas pu avoir lieu.

Le chef des rebelles, Aref Abdel Razek bey a confirmé aux correspondants des journaux égyptiens sa ferme volonté de défendre à tout prix l'indépendance de la Palestine.

L'APPEL DES FEMMES MUSULMANES

Le Caire, 22 — Le congrès féminin islamique a adressé le télégramme suivant à M.M. Mussolini, Hitler, Chamberlain et Daladier :

«Le congrès féminin islamique ne présente toutes les femmes du monde musulmane a décidé de vous inviter à intervenir dans la question de Palestine en vue de la résoudre de façon équitable et de garantir les intérêts arabes ainsi que l'ont été grâce à votre activité ceux des Sudètes».

L'entrée en vigueur des accords de Rome

Les journaux anglais du dimanche énumèrent les facteurs déterminants de la détente

Londres, 23 — Le texte du discours du trône sera approuvé par le Conseil des ministres lors de sa prochaine réunion, le 26 octobre.

On suppose que le discours du Roi George VI, le 8 novembre à la prochaine session du Parlement contiendra une allusion au rétablissement de rapports d'amitié avec l'Italie. Le «Daily Express» annonçait hier que l'entrée en vigueur des accords de Rome anglo-italiens sera annoncée immédiatement après la lecture du message du trône.

La presse dominicale escompte également l'entrée en vigueur de l'accord anglo-italien.

Le «Sunday Times» estime qu'il ne sera pas nécessaire de procéder à une reconnaissance formelle de l'annexion de l'Ethiopie. La retraite, désormais prochaine, de lord Perth, permettra d'accréditer un nouvel ambassadeur à Rome dont les lettres de créance seront adressées au Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie.

Suivant ce même journal, trois facteurs détermineraient le gouvernement à estimer que la situation en Espagne cesse de constituer une menace pour les intérêts britanniques:

1. — Le retrait des 10000 volontaires italiens;
2. — L'engagement pris par l'Italie envers le comité de non intervention de retirer ses volontaires d'Espagne;
3. — Le retrait des volontaires républicains à des chances de hâter la solution du problème.

Enfin, la déclaration de neutralité

de l'Espagne nationale

ET LA S. D. N.

Burgos, 22. — Concernant le voyage en Espagne rouge d'une commission de la S. D. N. qui entraverait, par sa seule présence, l'action de l'aviation nationale la «Gazeta de Noite» de Bilbao relève qu'en tant qu'étrangers, les membres de la mission méritent tous les égards, mais en tant que membres de la commission ils ne représentent rien. L'Espagne nationale ne reconnaît aucune qualité à la S. D. N. pour intervenir à un titre quelconque, dans le conflit actuel.

LA POLOGNE RECONNAÎT LE GENERAL FRANCO

Varsovie, 23 — On annonce que le gouvernement polonais a décidé de reconnaître le gouvernement du général Franco et enverra prochainement un représentant diplomatique à Burgos.

LES TROUBLES EN PALESTINE

30 morts en 24 heures

Jérusalem, 23 — Dans la nuit de vendredi à samedi des opérations et engagements divers ont eu lieu et se sont soldés par 36 morts, dont 1 soldat britannique. Les engagements les plus vifs ont eu lieu autour de Naplouse où une colonne de ravitaillement en route de Djénine vers Naplouse a été assaillie par les Arabes. Dès le commencement du combat, 4 avions anglais sont intervenus et ont dispersé les assaillants. Des renforts ont été demandés d'urgence de Djénine.

Dix bandits ont été tués hier après midi par une colonne anglaise aux environs de Kebib, au Nord-Ouest de Jérusalem.

L'ATTITUDE DES ETATS-UNIS

Washington, 23 — Recevant le député Wagner, M. Roosevelt lui a donné l'assurance que les Etats-Unis s'efforceront d'empêcher que des limites soient apportées au droit d'immigration des Juifs en Palestine. M. Roosevelt aurait ajouté que les Etats-Unis sont dans une situation qui leur permet de rendre leurs protestations éventuelles très efficaces.

A TOUT PRIX ! ...

Le Caire, 22 — Sous le titre «Barbaries sans précédent» le journal «El Misri» publie un télégramme de Jérusalem relevant que les soldats britanniques sont entrés en cette ville en conquérants, se sont livrés à des voies de fait contre les femmes et les enfants malgré le retrait des rebelles. Les citoyens ont dû coopérer avec les services de la Croix Rouge pour secourir les blessés. Les prières du vendredi n'ont pas pu avoir lieu.

Le chef des rebelles, Aref Abdel Razek bey a confirmé aux correspondants des journaux égyptiens sa ferme volonté de défendre à tout prix l'indépendance de la Palestine.

L'APPEL DES FEMMES MUSULMANES

Le Caire, 22 — Le congrès féminin islamique a adressé le télégramme suivant à M.M. Mussolini, Hitler, Chamberlain et Daladier :

«Le congrès féminin islamique ne présente toutes les femmes du monde musulmane a décidé de vous inviter à intervenir dans la question de Palestine en vue de la résoudre de façon équitable et de garantir les intérêts arabes ainsi que l'ont été grâce à votre activité ceux des Sudètes».

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA VIE LOCALE

La Petite Entente et l'Entente balkanique

M. Yunus Nadi étudie dans le «Cümhuriyet» et la «République» l'attitude des deux grands groupements de l'Europe Centrale et Occidentale au cours de la dernière crise :

Les changements territoriaux importants qu'il a subis n'ont pas manqué d'influencer la forme même de l'Etat tchécoslovaque, de sorte qu'on peut en déduire que la Petite-Entente elle-même subira certaines modifications. Il faut avouer que ce qui arrive maintenant à la Tchécoslovaquie n'est autre chose que le redressement d'une erreur des traités de paix consécutifs à la grande guerre. La France et l'Angleterre qui ont été les principaux auteurs de ces traités, ainsi que la Tchécoslovaquie elle-même, ayant acquiescé à ce redressement, il ne restait plus grand-chose à faire, en l'occurrence, à la Petite-Entente. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que les engagements de la Petite-Entente n'étaient pas d'une ampleur correspondante à la situation européenne. La Petite-Entente n'avait aucun devoir contractuel ou effectif à remplir dans une situation à laquelle l'Angleterre et la France s'intéressaient beaucoup plus que la Roumanie et la Yougoslavie. Nous voulons dire par là qu'il n'y avait pas, dans la solution tchécoslovaque, de fait capable de porter atteinte aux accords régionaux.

Les deux membres de la Petite-Entente étant en même temps ceux de l'Entente balkanique, nous ne pouvions pas soumettre la situation à une étude serrée. Si dans le problème tchécoslovaque on avait constaté un désintéressement complet de la Petite-Entente, il aurait fallu que nous fassions également preuve d'hésitation envers l'Entente balkanique. Mais la situation ne se présente pas sous cette face.

Bien au contraire, sous l'impulsion donnée par l'affaire tchécoslovaque et l'éventualité des troubles qu'elle pouvait susciter, l'Entente-balkanique a porté son attention au maximum et a suivi, ainsi, les événements avec toutes la dignité voulue. Le but de l'Entente, qui était de sauvegarder la paix dans les Balkans n'a jamais été perdu de vue. Il s'ensuit que la paix des Balkans serait restée indemne si même le monde «croulait ailleurs». C'est qu'en effet, les Etats intéressés de l'Entente s'étaient attachés plus que jamais à assurer ce but. On peut, à juste titre, considérer comme une victoire silencieuse cette harmonie de l'Entente balkanique en face du déséquilibre européen.

Il est à croire, du reste, que devant les troubles perpétuels de la situation européenne, l'Entente balkanique continuera à demeurer un facteur de paix encore plus efficace à l'avenir. La dernière affaire tchécoslovaque est, du reste, apparue avec le caractère d'une erreur à redresser, et qu'on l'issue en ait été satisfaisante, la manière employée par les grandes puissances ne manque pas d'être quelque peu irritante.

Nous croyons que, sous l'influence de cette impression désagréable, l'Entente balkanique s'est demandée pourquoi on ne la considérait pas comme une grande puissance. Nous ne savons s'il y a ou non du sentiment en politique mais il existe certains sentiments qui produisent des résultats positifs et qui ressemblent à des rêves appelés à se réaliser. Pourquoi l'idéal des Etats de l'Entente balkanique, qui est celui de sauvegarder coûte que coûte la paix, ne se manifesterait-il pas un jour avec une ampleur pareille et avec un caractère défensif contre qui que ce soit et contre qui que ce soit ? Le fait pour les Etats de l'Entente de présenter le caractère d'une grande puissance servirait à la manifestation d'un développement des plus humains et des plus heureux de l'histoire nouvelle.

La politique française

M. Hüseyin Cahid Yalçın observe dans le «Yeni-Sabah» de ce matin : La politique d'après guerre de la France est terminée à un degré surprenant. Après le traité de 1871, la France, dévorée par le feu de la revanche, travaille, se renforce, vit une vie profonde, à travers ses crises. Ce long effort est suivi par une guerre terrible. La France y témoigne d'une énergie, d'une patience et d'une endurance que ses plus proches amis n'auraient pas prévues. Et finalement, c'est la victoire.

Mais la France, que le poids de la défaite et du malheur n'avait pas ébranlée, qui s'était ranimée au contraire sous ce fait n'a pas pu supporter le poids de la victoire. Comme si elle avait dépensé ses dernières forces, toute son énergie, pour remporter cette victoire, elle s'est abandonnée à une fatigue, un épuisement complets.

Nous constatons cela dans toutes les manifestations matérielles et morales de la France. Le génie français, cette source perpétuelle d'étincelles et de lumière, a pris un air las. Pourtant, la victoire aurait pu marquer pour la France une nouvelle étape de développement.

Est-ce là un résultat de la perte de sang subie par la société française, au cours de la guerre générale, qui l'a réduite à l'état d'un corps épuisé ? Songez à la jeunesse d'élite qui a succombé, au cours de la grande guerre, au front et dans les hôpitaux. Et ceux qui meurent en guerre ne sont pas les plus incapables, les plus imprudents ; le dieu de la guerre se complait à dévorer les jeunes gens les plus patriotes, les plus énergiques, les plus capables.

La France a perdu ainsi cette jeunesse qui formait la garantie de son avenir. Un and et terrible vide s'est manifesté dans

les rangs de la Société. Les tendances égoïstes et matérialistes que nous avons vu se manifester après la guerre ne sauraient jamais constituer des facteurs, pouvant contribuer au progrès moral d'un pays. C'est pourquoi la France, qui est en droit de s'enorgueillir le plus des sacrifices consentis au cours de la guerre a été le plus affectée également par cette catastrophe morale. C'est par là que l'on peut expliquer jusqu'à un certain point la politique terne et indécise de la France au cours de la période de l'après guerre.

Les récents événements ont permis à cet état de choses de se manifester pleinement. Si la solution pacifique et sans effusion de sang de l'affaire tchécoslovaque a constitué un résultat dont le monde entier s'est réjoui, elle n'a pas marqué non plus de mettre en lumière la situation de la France au point de vue de la politique extérieure. Ce pays a-t-il cessé de constituer un facteur important de la politique européenne ? Nous ne disons pas «le facteur le plus important» ; la réalité ne nous le permet pas. Mais on a peine à admettre que la France ait été reléguée au rang d'une quantité négligeable parmi les grands Etats qui font la politique européenne.

On ne saurait douter des hautes capacités de la nation française. C'est là une vérité qui a subi l'épreuve des siècles. Mais l'histoire de tout pays comporte des périodes où ses possibilités créatrices ne produisent pas de grandes personnalités capables de faire face aux nécessités du moment. La France traverse actuellement un de ces périodes d'éclipse.

Les citoyens français, les politiciens français, les intellectuels français doivent réfléchir sérieusement sur cet aspect que leur pays présente à l'extérieur. Les causes qui ont ravalié la France à cette situation résident dans sa politique intérieure. Cette politique est fluctuante et indécise.

En France, la droite ne saurait constituer un Etat totalitaire. Mais la France ne supporte pas non plus une dictature des gauches. Le génie national et social de la France, ses traditions historiques et sa grande révolution dont la gloire est immortelle lui tracent les lignes éternelles de sa politique. La France a été créée pour être, dans le monde entier, un grand Etat basé sur la souveraineté nationale, au service de la paix et de la tranquillité internationales. La France, qui a répondu dans le monde le principe des nationalités, ne saurait être impérialiste. La France qui a fait de la liberté son principe ne saurait être partisane de la guerre. Mais il lui faut un puissant coup de barre qui, fidèle aux grands principes de la révolution, ne laisse plus aucune place à l'immunité dans ses relations internationales, qui modifie dans ce sens tous les principes de sa politique internationale et lui donne une orientation nouvelle. L'homme d'Etat qui pourra réaliser cela ? C'est précisément ce qui manque aujourd'hui à la France.

La prise de Canton

A propos de la prise de Canton, M. Asim Us retrace dans le «Kurun» les circonstances qui l'ont précédée.

Les Japonais espéraient briser la résistance chinoise après la prise de Changai et de Nankin. Cet espoir ne s'étant pas réalisé, ils ont entamé la marche sur Hankéou. Mais on se rendit compte que ce mouvement qui durait depuis des mois allait continuer encore pendant des semaines. Or, dans cette région de la Chine l'hiver est très précoce. Il y avait donc lieu de prévoir que les Japonais allaient se heurter à des difficultés encore plus considérables.

C'est pourquoi les autorités militaires à Tokio ont cherché le moyen d'abréger la lutte. Ce moyen consistait à couper à Changhai Chek la voie de son ravitaillement par le Sud. An un certain moment, le ministre des affaires étrangères japonais, le général Ougaki, considérant que cette opération ruinerait les intérêts anglais en Chine Méridionale s'opposait à ce plan. Mais sous la pression du parti militaire, le général Ougaki dut démissionner. Trente mille hommes furent alors débarqués entre King-Kong et Swatow. Au bout d'une dizaine de jours, nous apprenons que ces forces sont entrées à Canton.

Le gouvernement japonais a bien remis, il est vrai, aux puissances, une note par laquelle il précise que l'objectif des forces japonaises est simplement d'empêcher le ravitaillement en armes et en munitions par Canton, des forces de Cheng-Kai-Chek mais que les intérêts commerciaux des puissances dans cette région ne subiront aucune atteinte. Le but de ce geste est de calmer les inquiétudes des Anglais qui ont de grands intérêts dans la région de Canton. Malgré ces assurances du prince Konoye il est certain que les intérêts anglais en Chine seront fortement affectés du fait que la route de Canton est coupée. Et il est dans le domaine du possible que, du fait de la phase délicate dans laquelle viennent d'entrer les relations diplomatiques internationales en Extrême-Orient, des conflits politiques surgissent entre l'Angleterre et le Japon.

Il est certain en tout cas, qu'après la disparition du général Ougaki, le dernier partisan de la politique de modération, le gouvernement de Tokio ne reculera pas devant une menace de l'Angleterre.

LA NATIONALISATION

DES BANQUES AU BRÉSIL

Rio de Janeiro, 22. — A la suite d'une recommandation spéciale du Président de la République le Conseil technique des finances étudia la nationalisation des banques et des assurances.

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE DE S. M. CAROL II

Ankara, 22 A.A. — Les dépêches suivantes ont été échangées à l'occasion de l'anniversaire du Roi Carol II de Roumanie :

Sa Majesté Carol II
Roi de Roumanie
Bucarest.

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de Votre Majesté, je la prie d'agréer, avec mes plus sincères félicitations, les vœux chaleureux que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité de la Roumanie alliée et amie.

K. ATATURK

Kemal Atatürk
Ankara

Je remercie bien sincèrement Votre Excellence pour les vœux qu'elle m'adresse personnellement et pour mon pays.

CAROL II

...ET CELUI DE S. M. MOHAMMED ZAHIR KHAN

Ankara, 22 A.A. — Les dépêches ci-après ont été échangées à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mohammed Zahir Khan, Roi d'Afghanistan :

S. M. Mohammed Zahir Khan
Roi d'Afghanistan
Kaboul.

A l'occasion de l'anniversaire de naissance de Votre Majesté, je la prie d'agréer mes félicitations les plus sincères ainsi que les vœux que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité de la nation sœur et amie.

K. ATATURK

Son Excellence Kemal Atatürk
Président de la République Turque
Ankara

En remerciant Votre Excellence de ses aimables félicitations à l'occasion de l'anniversaire de ma naissance, j'exprime mes vœux les plus sincères pour le bonheur de Votre Excellence et celui du peuple frère et ami.

MOHAMMED ZAHIR
LA MUNICIPALITE

A LA HALLE AUX FRUITS ET AUX LEGUMES

Un confrère du soir fournit quelques détails précis sur l'activité des halles. Les marchandises y arrivent nuit et jour et y sont débarquées. Cela ne signifie évidemment pas que les mahonnés s'y succèdent sans interruption, mais que les arrivages ont lieu à toute heure. Le personnel affecté au déchargement des allèges et au transport de leur cargaison comprend très exactement 103 hommes. Sauf un certain nombre de fonctionnaires et 4 préposés chargés plus spécialement de veiller à la propreté, tous les autres sont des débardeurs. Ces derniers sont constitués en deux équipes qui travaillent alternativement l'une le jour et l'autre la nuit.

La haute main sur ce personnel est assurée par le directeur de la halle qui dépend de la direction des affaires de l'Economie, à la Municipalité. Il y a aussi un «chef des débardeurs» qui est subordonné au directeur de la halle.

La comédie aux cent actes divers...

LA FIN D'UN BANDIT

Le bandit Salmaan le Chauve (Kel), auteur du cambriolage d'un bureau de poste perpétré il y a 7 ans et du meurtre de quatre gendarmes était parvenu à fuir de la prison de Pazarcik où il attendait d'être traduit en justice pour y rendre compte de ses forfaits.

Après de multiples aventures, il s'était réfugié au Hatay. Là, il avait repris la série interrompue de ses exploits. Poursuivi par la gendarmerie d'Aktepe, il a été abattu, au cours d'un combat. Ses deux acolytes Hasso et Ibro ont pu échapper aux poursuites des représentants de l'ordre. Ils sont activement recherchés.

LA DENT DURE

Le nommé Fethi habite, à Aksaray, rue Murad paşa, No 9, dans la même maison qu'un certain Riza et sa femme Nazmiye. Les deux voisins sont en fort mauvais termes et les querelles sont fréquentes, entre eux. L'autre jour ils eurent encore une prise de bec — une de plus ! Mais cette fois, Fethi saisit un bâton et se mit à frapper dru sur son adversaire. La dame Nazmiye a - vant voulu intervenir, reçut aussi sa part de coups.

Puis, littéralement enragé, Fethi se jeta sur Riza et Nazmiye et les mordit à belles dents si cruellement qu'on a dû les conduire à l'hôpital.

LA «BELLE ATHINA»

Nous avons relaté l'arrestation, pour incitation de mineures à la prostitution et contrebande de devises de la femme Athina qui passait pour l'une des figures les plus caractéristiques et les plus connues du demi-monde de Beyoğlu. Voici, à ce propos, quelques renseignements empruntés à nos divers confrères.

Agée actuellement d'une cinquantaine d'années, cette intéressante personne a fait sous Abdülhamid ses premières armes dans la galanterie. C'est alors que date son surnom de «Güzel Athina». Après avoir «servi» deux ans durant dans le rang, si nous pouvons nous exprimer ainsi, elle avait subi une promotion : l'un des gendres impériaux Nureddin paşa, s'éprit d'elle. Et il se

Les appointements de tous ces gens sont payés par la Municipalité.

L'effectif du personnel occupé au déchargement des mahonnés est réglé en fonction de l'importance des arrivages de façon à éviter un séjour prolongé des marchandises dans les allèges.

Néanmoins, des plaintes sont formulées de temps à autre. Chaque fois que l'on constate, en débaltant les fruits, qu'ils sont avariés ou gâtés, on s'en prend invariablement aux débardeurs. Or, ceux-ci protestent ; ils affirment que leur attention n'est jamais en défaut et que toute la faute est aux chargeurs.

Si par exemple, dit une personne compétente en cette matière, une hotte pleine de raisin est avariée par suite d'un choc violent contre une cloison, c'est la couche supérieure des fruits, qui est d'ailleurs emballée à part, qui doit, logiquement, s'en ressentir. Or, dans la plupart des cas, ce sont les couches inférieures qui sont atteintes.

Est-il besoin d'ajouter que les 4 hommes affectés à la propreté des halles ont fort à faire ? On charge quotidiennement à la halle aux fruits et légumes deux mahonnés pleines d'ordures et de détritus de tout genre.

SIMPLE COMPARAISON

Le «Philosophe populaire» du «Son Telegraf» résume comme suit les différences entre le tramway et les autobus :

Le tram est lent ; l'autobus plus rapide. Malgré les écrits indiquant théoriquement le maximum d'usagers qu'il peut recevoir chaque wagon du tram est toujours bondé ; l'autobus n'accepte pas un voyageur de plus que l'effectif autorisé. Chacun ayant sa place fixe, tout le monde est à son aise ; personne n'est autorisé à se tenir debout. Le tram ne s'arrête qu'à des stations fixes ; l'autobus est moins strict. Enfin, le tram est à bon marché, l'autobus est cher.

Ne pourrait-on pas faire disparaître ces différences en assurant la commodité de tous ?

Oui, cela sera possible le jour où l'on entamera les transports interurbains en avion...

L'AVENUE DE LA SUBLIME PORTE

Malgré que tous les préparatifs nécessaires aient été faits, les travaux d'asphaltage de l'avenue d'Ankara et de celle de la Sublime Porte n'ont pas encore été entamés. Ce retard est dû au fait que le raccordement des égouts des maisons situées en bordure de ces artères avec la canalisation principale n'a pas été réalisé.

La Municipalité est décidée à faire de ces deux avenues des artères comparables à celles d'Europe. Elles porteront une première couche de pavage ordinaire formant ce que l'on appelle le «blocage», recouverte d'une couche de sable fin. Au-dessus, on versera une couche de béton de 15, 17 à 20 cm. puis une couche de bitume et enfin soit une dernière couche d'asphalte soit une série de pavés spéciaux formant mosaïques. On évalue à 7,5 Ltq. le mètre carré le prix que coûtera ce travail à la Municipalité.

L'attaché exclusivement : On affirme que son influence sur ce personnage était telle que, sur son intervention et par l'entremise de son puissant protecteur des condamnations à la peine capitale furent même commuées. Lorsque le paşa s'était enfui à Nice, avec les membres de la dynastie déchue. Athina l'y suivit. Pour peu de temps d'ailleurs.

Elle revint en notre ville et y ouvrit une pension qui, en réalité, était l'une des maisons de rendez-vous les plus fréquentées de Beyoğlu. Elle pratiquait d'ailleurs des tarifs singulièrement élevés, de façon que seuls les clients gâtés se fussent trouvés à l'aise.

On estime que les recettes de la peu scrupuleuse Athina n'étaient pas inférieures à 100 ou 150 Ltq. par jour. Or, elle est actuellement sans le sou et l'on a constaté que sa maison même est hypothéquée. Ne nous empressons pas, d'ailleurs de verser des larmes sur son indigence surprenante : elle a du bien au soleil de l'Attique, quatre grands immeubles de rapport situés dans les quartiers les plus élégants d'Athènes ! C'est dire que la belle Athina pratiquait sur une grande échelle l'évasion des devises. On la soupçonne même d'avoir fait la contrebande de l'or de concert avec le banquier Naoum, actuellement en fuite.

La fille d'Athina, Zizi, rendait de grands services à sa dignité mère, dans l'accomplissement de ses opérations financières. Cette jeune personne voyageait fréquemment et possédait deux passeports — ce qui est évidemment fort commode. Le transfert de l'or en effectifs présentant des difficultés considérables, en raison de la surveillance exercée par les autorités, elle faisait couramment la contrebande de bijoux. Enfin, Zizi, qui avait plusieurs cordes à son arc, était la principale pourvoyeuse de l'établissement maternel et se livrait sur une grande échelle à la traite des blanches.

Malheureusement, cette entreprenante personne se trouve à l'heure actuelle à Athènes.

La campagne de l'amiral Duckworth aux Dardanelles en 1807

Le Corse Sébastiani et Selim III

Les Iles des Princes ont été, surtout à l'époque byzantine, le théâtre d'événements historiques. Après la conquête d'Istanbul par les Turcs, elles ont été laissées en quelque sorte au second plan.

Toutefois, à une époque relativement récente de l'Empire ottoman il s'y est passé cependant un événement qui mérite d'être relaté.

LA PANIQUE DANS

LA CAPITALE

Le 20 février 1807, quatorze vaisseaux de ligne anglais, sous le commandement de l'amiral Duckworth, après avoir triomphé de la faible résistance qui leur était opposée, avaient franchi les Dardanelles et dépassé Çanakkale en semant l'effroi. A cette époque, le sultan Selim III avait adopté une attitude amicale envers Napoléon Bonaparte et hostile à l'égard de la Russie et de l'Angleterre. A bord d'un des vaisseaux de la flotte qui avait pénétré dans la Marmara et s'avançait vers Istanbul se trouvait aussi l'ambassadeur britannique qui voulait imposer aux Turcs sous la menace des canons les conditions qu'il n'avait pas pu leur faire accepter par la voie diplomatique.

C'était un jour de Bayram. En voyant surgir, vers le soir du côté de Çekmece, les vaisseaux ennemis qui pas-



Un vaisseau à trois ponts anglais du début du XIXe siècle (Le «Victory» de Nelson) qui est conservé pieusement à Portsmouth).

sèrent devant Baruthané et allèrent jeter l'ancre au large de Kinaliada, la population de la capitale fut prise de panique.

L'historien Cevdet décrit comme suit les premières réactions du peuple :

« Les seigneurs sans expérience et ne connaissant rien des vicissitudes de la vie et les bavards enclins à l'exagération étaient légion à Istanbul ; les gens de cette catégorie se groupèrent dans les coins des rues et par leurs divagations dues à leur imagination fertile et maladroite ils créèrent dans leur entourage une telle atmosphère de panique et d'effroi que la ville d'Istanbul avait pris ce jour-là l'aspect du jugement dernier. D'autres avaient eu recours aux livres de magie et concluaient en ces termes :

« On voit bien, pardi ! que la fin du monde approche. Ce sera bientôt la victoire des jaunes et l'apparition de Mehdi ».

Toutefois, tous ne pensaient pas de la même façon.

Les soldats étaient animés d'ardeur patriotique. Les artilleurs étaient accourus auprès de leurs canons. Les Janissaires avaient ceint leurs yatagans et s'étaient portés en masses sur les côtes. Certains étudiants des « medressés » et des gens braves et courageux avaient pris leurs armes et étaient sortis dans les rues. Tous ces exemples excitèrent l'ardeur de la population qui commença à s'armer à son tour. Selim III, en apprenant la traversée par les détroits de la flotte britannique, avait été en proie à une vive frayeur. Son émotion augmenta lorsque les navires ennemis étant apparus devant Baruthané les dames du Palais se mirent à pousser des hauts cris.

UN ULTIMATUM

Aussitôt après que la flotte eût jeté l'ancre devant Kinaliada, l'ambassadeur d'Angleterre adressa une note à la Sublime Porte portant ces revendications :

Livraison, à titre de gage de la flotte turque ;

Conclusion de la paix avec la Russie ; Renouveau de l'ancienne entente avec l'Angleterre.

On accordait un jour de délai pour accepter ou rejeter ces demandes et l'on exigeait en même temps le renvoi d'Istanbul de l'ambassadeur de France, le général Sébastiani.

Lamartine, dans son « Voyage en Orient » parle en termes favorables de ce diplomate. Le but de la France était de pousser Selim III à conclure un accord sincère et étroit avec elle et d'organiser à l'époque les forces irrégulières de l'Empire ottoman... L'ambassadeur était bien choisi pour remplir cette tâche. Sébastiani, qui était très aimé de Napoléon, était jeune, beau, ambitieux, brave et aussi bon diplomate que bon soldat. « Il concentrait en sa personne — dit Lamartine — l'esprit aventureux du Corse, la finesse du Français et la diplomatie de l'Italien ». De cette façon il était parvenu à

captiver Selim III.

AVANT TOUT L'HONNEUR !

Le Conseil des Ministres ayant délibéré au sujet de l'ultimatum britannique, décida qu'il n'était pas possible de résister à la flotte ennemie et qu'il fallait accepter ses conditions. Ismail Bey, chambellan du sultan avait été chargé de faire connaître cette décision au général Sébastiani et de prier délicatement celui-ci de quitter le pays. Mais Sébastiani lui fit observer qu'il était un ambassadeur et qu'il ne serait pas adressé une communication officielle à ce sujet. Puis il se rendit chez le ministre des affaires étrangères et lui tint ce propos :

« Que signifie cette façon de livrer la capitale à cinq ou dix navires de guerre ? Comment est-ce que l'Etat pourra-t-il, après cela, prononcer les mots « indépendance » et d' « intégrité territoriale » ? Il n'y a pas à bord de cette flotte, de troupes de débarquement qui puissent occuper la ville. Si vous placez sur les côtes des pièces d'artillerie en quantité suffisante, vous pouvez détruire les navires. Le danger est bien grand pour eux que pour vous. Car ils sont exposés au feu de vos canons et ils doivent en outre se garer contre les vents, les courants et le danger d'échouer. Si même tous ces éléments leur sont favorables et qu'ils réduisent vos batteries au silence, que peuvent-ils faire ? Ils se borneront tout au plus à incendier quelques quartiers d'Istanbul. Tant d'incendies ravagent la ville ! Admettons qu'il y en ait un de plus. On peut reconstruire des bâtiments incendiés, mais si l'honneur de l'Etat est sapé par la base il ne peut plus être rétabli !

Par une curieuse coïncidence, ce même jour parvenait une lettre que Napoléon avait écrite des bords de la Vistule à Selim III. Cette lettre disait :

« Je me suis approché de toi. Une de mes armées est en train de descendre vers les rives du Danube. Lorsque tu attaqueras de front les Moscovites, mon armée les frappera par l'arrière ».

ON PREPARE LA RESISTANCE

Le sultan reprit alors courage. Le Conseil des Ministres annula sa décision précédente et résolut de se défendre. On fit traîner en longueur les pourparlers avec les Anglais et, entretemps, on travailla nuit et jour à fortifier les côtes et à armer la flotte turque.

Au cours d'une promenade, l'officier Selim rencontra un jour à Ahirkapi l'officier de marine Cezayirli (l'Algérien) Ali bey qui lui dit :

« Il n'y a pas de quoi avoir peur. Donnez-moi quelques navires et je battrai la flotte anglaise !

Le souverain nomma immédiatement commandant en chef cet homme intrépide et ordonna d'équiper et de mettre à sa disposition les vingt bâtiments de guerre se trouvant à l'arsenal.

Puis il demanda au chef des Janissaires :

« Qu'en dis-tu ? Nos ennemis veulent que nous leur livrions Istanbul ?

« Non seulement tous ceux de l' «oda», mais le peuple tout entier est prêt à se battre. Nous attendons ton firman ».

« Dans ce cas, qu'on aille se faire inscrire comme combattants à bord les navires !

Tous étaient invités à la suite de cet incident ; 7.500 volontaires s'enrôlèrent en l'espace d'un jour. C'étaient des hommes prêts à sacrifier leur vie et à aller attaquer la flotte anglaise. Les alentours d'Istanbul étaient également au courant du plan d'attaque et s'approprièrent à y participer dans la mesure de leurs moyens. Pendant ce temps, la flotte britannique ignorait complètement ce qui se passait et l'ambassadeur anglais poursuivait tranquillement les pourparlers avec les ministres turcs.

LE FILS DE L'AMIRAL CAPTURE

Les localités de Sile, Iznik, Adapazarı, (Voir la suite en 4ème page)

Mardi, à 21 h.
Gala Concert d'adieu
de
MAGDA TAGLIAFERRO
au THEATRE FRANÇAIS
L'ENSEIGNEMENT

UN INTERNAT SERA CREE A YALOVA

Le directeur de l'Enseignement, M. Tefvik Kut et les inspecteurs qui dépendent de cette direction comptent se rendre à Yalova, dans le courant de la semaine prochaine.

A la suite de la faveur rencontrée par les internats de village créés à Çekmece, Sile et Beykoz on envisage d'en créer un aussi à Yalova. C'est en vue de faire des études sur la réalisation de ce projet un moment plus tôt que M. Tefvik Kut et ses collaborateurs entreprendront leur voyage.

MARINE MARCHANDE

LA PREMIERE TRAVERSE DU « MARAKAZ »

Le vapeur «Marakaz», de la Deniz Bank a effectué sa première traversée à destination de Mudanya. A titre de souvenir, des rosettes ont été distribuées à tous les voyageurs qui y ont pris part.

CONTE DU « BEYOGLU »

L'étranger

Par J. BRUNO-RUBY

Le dîner s'achevait dans la très moderne salle à manger de l'hôtel où j'arrivai, poussiéreux et las, après 400 km. au volant de ma petite 11 CV. On me servit de la langouste à laquelle le frigidaire avait ôté toute saveur, une fricassée d'os et de peau de poulet, un rumsteak coloré, mais résistant, du fromage et des fruits verts. Je fus distrait de ce repas (propre aux hôtels qui regorgent de monde pendant une courte saison seulement) par la composition du public qui m'entourait. Tout autour de la pièce, vaste et ronde, des gens se trouvaient, par deux ou quatre, à de petites tables garnies de fleurs. C'étaient ceux qui avaient des chambres avec salles de bains et mangeaient le menu le plus cher. Les autres (ceux du menu à bon marché), étaient entassés à une grande table d'hôte placée au centre. Ils se bourraient de hors-d'œuvre peu tentants et mangeaient beaucoup de tout, bruyamment, mais sans protestation sur la qualité des plats. Pour trente femmes environ, il n'y avait qu'un homme qui faisait le coq et abusait de plaisanteries usées. L'ensemble de cette table était évidemment sans intérêt pour l'hôtelier. Je philosophais, en prenant un café arrosé d'eau-de-vie, sur l'étrange disparité des couples, à quelle classe qu'ils appartenissent. Disparité effrayante, risible, qui ne pouvait provenir que de la malice du hasard, à moins que ce ne fût de la sagesse de la nature, essayant de rétablir une sorte d'équilibre par la réunion de deux différents éléments. Puis je quittai ce lieu de délices et montai dans ma chambre, avec salle de bain, mais dont les draps de lit avaient, vraisemblablement été étrennés par quelqu'un d'autre avant moi, et je me couchai, sans même songer à protester, car j'étais trop las pour faire des histoires.

Comme toujours, lorsqu'on est vraiment surmené, j'eus à lutter pour m'endormir. Cela dura même deux bonnes heures. Pour comble, juste au moment où je commençais à glisser dans le pays des songes, je fus réveillé en sursaut par les hurlements d'un chien sur la place. Je me levai et fermai ma fenêtre, je mis mes doigts dans mes oreilles et m'assis sur ma tête, mais le gémissement, modulé de ce cabot de malheur pérorait quand même en vrille dans mon pauvre cerveau, chassant définitivement le sommeil. Il y avait, devant l'hôtel, un parc à autos pour les gens qui passaient la soirée au casino proche, ou simplement pour les voyageurs qui trouvaient inutile de dépenser 15 francs dans un garage. L'un d'eux avait dû glisser son chien dans sa voiture; le chien protestait à sa façon et il n'y avait rien à faire. Cependant, à 1 heure du matin, n'ayant pu encore fermer l'œil et avec la véhémence en vie de trouver la propriétaire du cabot et de taper dessus, je passai un pantalon, une veste, et descendis pour aller repérer la voiture et me plaindre à la police. Juste au moment où je sortais du hall, je vis, devant la porte, un grand diable vêtu de gris clair descendre d'une torpédo. Au moment où le portier, qui s'était avancé, s'empara de ses bagages, l'arrivant se tourna vers le parc à autos en fronçant les sourcils et dit avec un accent étranger que je n'arrivai pas à définir :

— Il y a quelqu'un qui agonise par ici... Ou pire !... Ce chien hurle à la mort !...

Le portier resta impassible, plutôt un peu ironique, et répondit avec cet air de vouloir arranger tout qui est le propre du personnel hôtelier, ce que, d'ailleurs, j'aurais répondu moi-même et ce qu'avaient dû penser tous ceux que l'animal embêtait depuis le début de la soirée.

— C'est simplement un chien que son patron a laissé dans une auto et qui s'ennuie monsieur.

L'étranger haussa les épaules et dit : — Il y a un chien, en effet, dans une de ces autos, mais la mort y est aussi. J'ai l'habitude des bêtes et je connais leur langage. Il faut aller voir !

— Oui, allons ! fis-je en m'avancant. Je ne crois pas la vérité aussi dramatique que vous venez de le dire, monsieur, mais voilà trois heures que ce hurleur m'empêche de dormir et j'en ai assez !

L'étranger me toisa, comme il l'avait fait pour le portier et avec le même mépris, et nous nous dirigeâmes, tous les trois, vers le parc à autos.

C'était dans la dixième voiture, un cabriolet de grande marque peint en grenat, que se trouvait le chien. L'étranger colla, le premier son visage à la vitre et, se relevant, déclara avec un geste d'horreur mais un sourire triomphant :

— Je regrette d'avoir eu raison ; mais il y a bien un mort là-dedans ! Je ressentis un choc désagréable en plexus solaire et le portier recula d'un bond.

— Alors, messieurs, faut pas essayer d'ouvrir, dit-il. C'est mieux de prévenir la police !

Et, nous lâchant, il courut à l'hôtel pour y téléphoner.

Nous restâmes, l'étranger et moi, près de la voiture. Nous sentant là, et rassuré sans doute, le chien se taisait.

— Je crains qu'il ne s'agisse d'un crime, dit l'étranger. Il m'a semblé voir du sang sur la chemise.

— Fâcheuse idée que nous avons eu de nous arrêter dans cette sacrée ville pour y passer la nuit, grognai-je en manière de commentaire.

Et je me mis à faire les cent pas d'un air détaché. Au fond, je ne pensais qu'à l'étonnant flair de cet homme qui n'était pas de ma race, et je l'admirais malgré moi. Je détestais la tendance qu'ont la plupart des gens à dénigrer leurs compatriotes et à ne trouver de bien et d'intelligent que ce que l'on fait au delà de leurs frontières, mais je ne pus m'empêcher, ce jour-là, de leur faire concurrence, et je me dis :

— Il fallait qu'un étranger vint ici pour découvrir cette sinistre histoire !... A commencer par moi, pas un hôte en attendant ce chien n'a eu le moindre soupçon ! Ce n'est pas chez nous que Sherlock Holmes trouvera son pendant !... C'est bien notre ordinaire légèreté, et c'est un peu fort tout de même !...

Le commissaire de l'endroit, qui arrivait avec le portier, interrompit ces réflexions amères.

— Que me dit-on, messieurs... il y a quelqu'un de mort là-dedans ? Le portier fit le récit de l'arrivée de l'étranger, dont il montra l'auto devant l'hôtel, et les bagages sur le trottoir, puis relata les soupçons de ce voyageur qui, d'ailleurs, lui coupa la parole.

— Mais quand avez-vous entendu pour la première fois ce chien ?

— Voilà trois heures qu'il a commencé à hurler, donc que le crime a dû être commis, dis-je ; il m'a été impossible de fermer l'œil, et j'en suis sûr.

— Bien... fit le commissaire. Et, prudemment, il m'entraîna la portière de l'auto. Un caniche marron toilleté à la dernière mode, s'insinua dans l'ouverture, sauta à terre et s'en fut au galop dans la nuit. Alors le commissaire, ouvrant davantage, nous vîmes un homme renversé sur le siège, à côté du volant, un poignard planté en pleine poitrine. Le commissaire le toucha et dit d'une voix rauque :

— Il est déjà froid !

— Alors, allons nous coucher, fit l'étranger. Nous n'avons plus rien à faire ici, n'est-ce pas, monsieur le commissaire ?

Le policier acquiesça, mais nous demanda encore nos noms, nos adresses, les numéros et les marques de nos voitures et nous pria de passer à son bureau, le lendemain, avant de quitter la ville.

Nous rentrâmes donc à l'hôtel. Tout le monde était couché, mais le portier nous apporta du whisky dont nous avions grand besoin (moi du moins), et l'inconnu trouva encore, avec un flegme et un humour parfaits, le moyen de me raconter des tas d'histoires sur les chiens qu'il paraissait bien connaître et beaucoup aimer. Puis, après avoir échangé nos cartes, nous regagnâmes nos chambres. Mon étranger était un Américain qui vivait en Suède. Je n'en sus pas davantage alors sur lui, car je ne le revis pas au commissariat où je me rendis le lendemain, comme on me l'avait demandé avant de quitter la ville. Simple formalité d'ailleurs, ce qui me parut étrange, car, après tout, on aurait dû, au moins, me garder à vue.

Cependant, après deux mois de vacances que je passai chez différents amis à m'humilier en racontant le piètre rôle que j'avais joué dans la découverte du crime d'X... Plage et combien la sagacité de cet Américain m'avait étonné, un beau matin, ouvrant mon journal, je vis, en grosses lettres, qu'on venait de découvrir et d'arrêter, grâce au commissaire qui m'avait semblé si négligent, l'auteur de l'assassinat qui occupait encore si souvent mon esprit. En dessous, selon la coutume, il y avait le portrait du sinistre héros de l'affaire. Je vis alors avec stupeur que c'était celui de mon Américain et je compris pourquoi, diable, le fameux soir, cet étranger s'était montré si sûr de soi et tellement plus malin que moi. C'était lui qui avait machiné toute la comédie du chien hurleur.

Pourtat se brave commissaire que j'avais trouvé si insuffisant n'en avait pas été dupe. Que son nom soit banni, car, maintenant, on pourra me couper en quatre, mais on ne me fera plus jamais céder à la tentation de dire que nous, oui, ma foi ! ne valons pas autant que nos meilleurs voisins... en quoi que ce soit. Et même quand il s'agit d'affaires policières !...

LE VOYAGE DU ROI CAROL EN ANGLETERRE

Londres, 22 A.A. — On annonce officiellement que le Roi Carol accepta l'invitation des Souverains anglais de se rendre à Londres du 15 au 18 novembre. Le prince héritier accompagnera le Roi Carol.

Fratelli Sperco

Tél 4 4 7 9 2

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pr Anvers Amsterdam Rotterdam Hamburg

SS TRITON vers le 18 Oc

STELLA " 22 Oc

ENTREPRISE SERIEUSE CHERCHE ASSOCIE CAPITALISTE

Grande entreprise commerciale établie depuis plus de 30 ans, en progression constante, cherche associé énergique possédant minimum 10.000 livres pour pouvoir se développer et s'adapter au rythme actuel des affaires.

Bénéfices assurés. Intermédiaires s'abstenir. Très sérieux. S'adresser au journal sous A. B.



Imperio Argentina

LE FILM le PLUS ATTRAYANT DE LA SEMAINE
LE FILM QU'ON VA VOIR et REVOIR.....

C'est aux cinés
SUMER et TAXIM
les merveilleuses
NUITS d'ANDALOUSIE
(CARMEN)

avec :
IMPERIO ARGENTINA

la plus célèbre et la plus belle DANSEUSE ESPAGNOLE du MONDE.

au SUMER : En Version Espagnole

au TAXIM : En Version Allemande

En Suppl. : ECLAIR - JOURNAL

Aujourd'hui à 11 h. et 1 h. Matinées Populaires à prix réduits

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

BLE

Dans le courant de la semaine, la tenue du marché a été plutôt faible avec certaines tendances baissières. A partir du 19 les prix se sont redressés d'une façon très nette, dépassant de plusieurs points ceux enregistrés à la fin de la semaine passée.

Le blé de Polatli qui, avant 10 jours, était à la baisse a sensiblement augmenté de prix passant de p'ts 5,35 à 5,37,5 — 6,8, le prix maximum de la semaine ayant été atteint le 14 octobre avec p'ts 6 — 6,13.

Le prix du blé tendre termine à p'ts 5,10 — 5,26 comme celui de la semaine passée, après résorption de la baisse.

Blé dur p'ts 4,37,5 — 5,5; 5,2,5 — 5,10. Kizilca p'ts 5 — 5,22; 5,22,5.

SEIGLE ET MAIS.

Le prix du seigle, après une légère hausse de 5 paras, est à nouveau coté à p'ts 4.

Le prix du maïs blanc continue à être stable à p'ts 3,37. En baisse celui du maïs jaune.

P'ts 3,37 — 4,2,5; 3,32,5.

AVOINE.

On enregistre finalement un mouvement haussier sur le prix de l'avoine qui se maintenait presque constamment inférieur ou égal à 4 p'ts.

P'ts 4 — 4,12,5.

ORGE

L'orge fourragère est passée de p'ts 4,2 — 4,3 à 4,1 — 4,5.

Le marché a été passablement instable en ce qui concerne l'orge pour la fabrication de la bière.

P'ts 3,33 — 3,39; 3,37,5; 3,38; 3,36.

OPIUM

Marché ferme.

Ince p'ts 428,30 — 540; Kaba p'ts 230.

NOISETTES

Les noisettes dites «ictombul» après une hausse de 5 p'ts terminent en baisse de 1 p'tr sur leur prix du 12 octobre : p'ts 71.

Les «ictsirri» sont fermes à p'ts 72 et celles avec coque à p'ts 37.

N'était la baisse d'ordre général que le marché mondial enregistre sur toutes les denrées alimentaires, les noisettes turques auraient dû, cette année-ci, atteindre un prix plus élevé que celui que nous enregistrons actuellement. Il n'est pas à présumer que les prix puissent dépasser et même atteindre les p'ts 80.

MOHAIR

Ainsi que d'habitude, seule la qualité dite «ana mal» marque une certaine animation dans les prix. Prix en hausse par rapport à la semaine passée.

P'ts 102; 110 — 115.

Les autres qualités se maintiennent

.....

La situation des exportations dans la zone de l'Egée

La récolte est abondante et son placement sûr

peu abondante, on escompte vivement que les éabacs seront vendus à un bon prix.

Des négociants de Varsovie se sont adressés à la section d'Izmir du Turko-Ofis et ont annoncé leur intention de procéder à des achats importants de raisin, de figues et de coton. Ils ont demandé à cet effet des échantillons. Le Turko-Ofis s'est empressé de leur en faire parvenir.

LE PRIX DES ŒUFS HAUSSE

Le prix des œufs continue à hausser. La grande caisse, qui était à 26 Ltq, est passé à 30 Ltq. La hausse sur les prix de gros a eu nécessairement une répercussion sur ceux de détail. Les œufs que l'on céda, il y a 15 jours, à 50 paras pièce sont montés graduellement jusqu'à 2 piastres.

Les arrivages sur le marché continuent à être limités.

NOS EXPORTATIONS DE POISSONS

Les exportations de poisson se sont activées ces jours derniers. Elles ont lieu surtout à destination de l'Italie et de la Grèce. On compte que 18 chalutiers ou embarcations à moteur sont pavillon grec et 8 chalutiers italiens sont arrivés en notre port durant la semaine dernière.

Le poisson est abondant. De nombreux bancs passent de la mer Noire en Méditerranée. La paire de pélagides est vendue entre 5 et 7 p'tr.

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

Notre Université

La première Université doit sa fermeté au mot prononcé par un professeur lequel avançait qu'être prophète signifiait avoir une grande culture.

Effectivement les universités ottomanes n'étaient guère des foyers pour libres penseurs. Elles étaient fondées pour enseigner certaines nouvelles sciences et servir d'écoles supérieures.

L'Université ottomane s'était léguée jusqu'à sa dernière heure de réaliser une culture moyenne entre l'Orient et l'Occident. Or, l'Orient et l'Occident ne sont guère séparés sur la carte, mais dans les cerveaux et leurs racines. Pour autant que les conceptions ne subissent pas un changement toutes les révolutions sont apparentes. Les conceptions ne peuvent être corrigées dans les universités qu'en discutant de toute chose dans la voie des sciences positives.

C'est cette université qui a été fondée par Atatürk. La fondation aurait d'ailleurs été impossible sans le Kemalisme.

Alors qu'il y avait ce fondateur, les mentalités sombres fanatiques qui ne reconnaissaient même pas à la G. A. N. le droit de faire les lois ou les mentalités à demi fanatiques qui lui reconnaissaient ce droit à condition de respecter des principes immuables, aussi longtemps qu'ils furent en mesure de prononcer des jugements sur les affaires de l'Etat et de la Nation ou d'y intervenir imposaient à la liberté de pensée le sceau de l'infidélité.

Dans les pays où cette intervention s'exerce, avec son corollaire un esprit révolutionnaire modéré cherchant à concilier l'Orient et l'Occident, les peuples sont condamnés à demeurer parmi les troupeaux d'esclaves ou à se joindre tôt ou tard à ces troupeaux.

Nous autres Turcs, avons fermé la page de l'histoire du moyen-âge musulman grâce à la révolution du Kemalisme et nous sommes entrés dans un monde moderne.

derne.

Nous connaissons le résultat des essais faits par les révolutions ottomanes durant tout un siècle. Elles n'ont pas songé à marcher d'un pas en avant sans radical ou ne l'ont pu par suite de certaines conditions difficiles. Il y a une différence de cent pour cent entre une conception aveugle qui considère le salut d'un Etat dans les réformes administratives d'une révolution et celle qui trouve la base de tout dépend du salut national et son essence même de la libération de sa conscience et de ses conceptions. C'est ce qui différencie la cause défendue par le Kemalisme.

C'est trahir une cause que d'intervenir à une libération de conscience et de conception, pour une cause ou une autre et sans prendre en considération la distance.

La forteresse de cette libération est l'Université. Autant la nouvelle élite universitaire voit son influence augmenter dans le cadre de la vie et de l'Etat autant la garantie de la liberté et du progrès turcs vont en augmentant. C'est pour cette raison que nous montrons du fanatisme dans nos prétentions en ce qui concerne l'Université et que nous cherchons la qualité et non pas la quantité. Aussi insistons-nous pour les conditions complètes d'un niveau intellectuel.

L'Université d'Istanbul n'est pas encore complète ni au point de vue élément ni au point de vue logement.

La personnalité qui nous a secondé les premiers temps de sa fondation nous avait d'ailleurs dit : « Si vous n'avez pas de patience et si vous cherchez à obtenir un résultat du jour au lendemain vous n'obtiendrez pas de succès ».

Il est cependant certain que nous devons nous dépêcher à combler les lacunes; ceci demande des possibilités matérielles.

L'honorable recteur M. Cemil Bilsel a résumé dans la cérémonie d'ouverture de la nouvelle session scolaire le rendement obtenu de l'Université jusqu'à ce jour. Il a parlé des succès récoltés ainsi que des lacunes. Nous en concluons que l'Université suit sans arrêt son cours du progrès et de développement régulier.

C'est ce que nous attendions. Nous avons donné à l'Université une période assez longue pour lui permettre sa maturité.

Il suffit que nous approchions chaque année du but avec des pas sûrs.

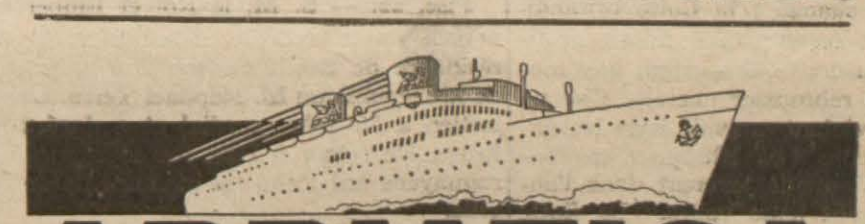
Fahri Rifki Atay

LES ASSOCIATIONS

LES REUNIONS CULTURELLES DE LA « DANTE ALIGHIERI »

Les réunions culturelles de la « Dante Alighieri » ont commencé lundi 17 crt. à 19 h. Les inscriptions sont reçues le lundi et le jeudi, de 18 à 20 h., au siège social. Ceux qui procureront au moins une inscription nouvelle recevront des prix en livres. A la clôture des réunions des prix spéciaux seront attribués à ceux qui se seront le mieux distingués.

Mouvement Maritime



ADRIATICA
SOC. AN. DI NAVIGAZIONE - VENEZIA

LIGNE-EXPRESS			
Départs pour	RODI	4 Novembre	Service accél.
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	PALESTINA	11 Novembre	En colpeid.
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	RODI	18 Novembre	à Brindisi, Venise, Trieste
	PALESTINA	25 Novembre	les Tr. Exp.
	RODI	2 Décembre	toute l'Europe

Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CITTA' di BARI	5 Novembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE	19 Novembre	
	Istanbul-NAPOLI	24 heures	
	Istanbul-MARSILYA	3 jours	
		4 jours	

LIGNES COMMERCIALES			
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	MERANO	3 Novembre	
	CAMPIDOGGIO	17 Novembre à 17 heures	
	FENICIA	1 Décembre	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	DIANA	27 Octobre à 17 heures	

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ISEO	20 Octobre à 18 heures	
Bourgaz, Varna, Constantza	ALBANO	22 Octobre à 17 heures	
	ABBAZIA	26 Octobre	

Sulina, Galatz, Braïla	MERANO	19 Octobre	
	ABBAZIA	26 Octobre à 17 heures	
	CAMPIDOGGIO	2 Novembre	

En coincidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etatitalien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul
Sarap-Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata
Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

" " " " W-Lits " 44866

La campagne de l'amiral Duckworth aux Dardanelles en 1807

(Suite de la 2ème page)

Gebze avaient envoyé des renforts importants pour la défense d'Istanbul. Les hommes venus de Sile furent enrôlés dans la flotte, les autres furent installés sur les rives de Kadiköy, Fenerbahçe et les environs.

Un groupe de ceux installés à Fenerbahçe passèrent à l'île de Kinali et lorsque quelques chaloupes de la flotte anglaise vinrent accoster à cette île pour s'approvisionner en eau il leur fallut soutenir un combat en règle. Sept marins anglais furent tués et autant furent faits prisonniers. Parmi ces derniers il y avait aussi le fils en bas âge, de l'amiral anglais.

Les Turcs rentrèrent sains et saufs à leur base avec les marins qu'ils avaient capturés à Protî. Lorsqu'ils présentèrent au palais le fils de l'amiral de la flotte britannique, le sultan Selim III les récompensa par un don de 40 livres or et une aigrette à chacun.

L'enfant fut remis au Kaptan paşa qui le restitua subitement au navire amiral de la flotte anglaise.

Les récompenses obtenues par cette poignée de héros donna à beaucoup de gens l'envie de suivre leur exemple. Des pêcheurs turcs poussaient l'audace jusqu'à se faufiler à travers les divers bâtiments britanniques à l'ancre et cherchaient à capturer les petites embarcations qui se rendaient d'un navire à l'autre. Le chef de police de Kartal s'étant établi à Kinaliada avec ses cinquante hommes, réputés par leur bravoure et munis de deux bombes avait commencé à s'attaquer aux marins anglais qui venaient à l'aiguade. L'amiral commandant de la flotte britannique dut envoyer contre eux quelques centaines de marins et deux canons. Ceux-ci eurent naturellement le dessus et capturèrent les deux bombes, mais ils laissèrent plusieurs morts sur le terrain.

Le chef de police et ses hommes ne se tinrent pas pour battus et gravissant la colline allèrent s'abriter au monastère qui se trouvait au sommet. Par les fenêtres de cet immeuble ils continuèrent à se défendre contre les Anglais qui les poursuivaient. Comme il se trouvait parmi eux d'excellents tirailleurs ceux-ci réussirent à tuer les artilleurs anglais malgré la grande distance qui les séparait.

Sur ces entrefaits la nuit étant venue le combat dut être arrêté. Profitant de l'obscurité et devant l'inutilité de reprendre le lendemain un combat inégal, les Turcs sortirent alors du monastère et redescendant l'autre flanc de la colline, ils s'embarquèrent dans les voiliers qui les avaient amenés et qui étaient ancrés derrière l'île. Bientôt ils disparurent dans les profondeurs de la nuit.

UN DEPART PRECIPITE

Au cours des négociations, l'ennemi cédait sur la plupart de ses revendications. C'est ainsi qu'il n'exigeait plus la livraison de la flotte turque. Mais Istanbul tenait bon et ne voulait lui faire aucune concession.

Entretiens les conditions météorologiques avaient changé ; la flotte britannique se rendit compte qu'il fallait profiter du vent du nord qui soufflait à ce moment-là pour rebrousser chemin. Car un vent du sud violent pouvait jeter les navires sur la côte. Les bâtiments stationnés devant Kinaliada levèrent donc l'ancre et larguèrent leurs voiles. La flotte turque alignée à l'entrée du Bosphore se prépara à engager le combat. Mais l'amiral Duckworth ayant longé les côtes et s'étant aperçu que celles-ci étaient passablement fortifiées, il mit le cap sur Çanakkale au milieu des cris d'allégresse de la population d'Istanbul.

Le détroit des Dardanelles ayant été entretenu fortifié, la flotte britannique eut à subir, à son retour, le feu des batteries turques qui la molestèrent et lui causèrent certaines avaries.

Yürük Çelebi.
(« Akşam »)

(x) Nom de l'un des descendants du Calife Ali, ayant disparu en bas âge, qui doit revenir pour délivrer les croyants.

BELLES DENTS....



Il ne tient qu'à vous d'en avoir d'une blancheur aussi éclatante. . . .

L'emploi de

RADYOLIN

les assure. . . .

Belles dents
par RADYOLIN

LA PLACE D'EMINONU

Il reste à achever les formalités d'expropriation que pour un seul des magasins attenants à l'arcade de Yeniciami. Tous les autres seront démolis sans retard.

On attend ces jours-ci le crédit supplémentaire de 5.000 Ltq. demandé au ministère des Travaux Publics pour compléter le montant de l'indemnité d'expropriation de l'immeuble à appartements «Eminönü hani». Dès que le versement en aura été fait aux intéressés, la démolition en sera entamée.

Les formalités d'expropriation de l'immeuble qui abrite la filiale d'Eminönü du «Croissant Rouge» et des immeubles attenants sont achevées. On commencera leur démolition après l'achèvement de celle de l'îlot de Balık-pazar et de l'îlot attenant à l'arcade de Yeniciami.

On estime que les formalités d'expropriation à Eminönü seront achevées intégralement d'ici à un mois.

LES RAPPORTS COMMERCIAUX ITALO-BELGES

Rome, 22. — Une Chambre de Commerce belgo-italienne a été constituée sous la présidence honoraire de l'ambassadeur de Belgique. Son but est d'intensifier et de centraliser les échanges commerciaux entre la Belgique et l'Italie.

L'EX-PRESIDENT DE L'URUGUAY A SAN ROSSORE

Pise, 22. — S. M. le Roi et l'Empereur a bien voulu recevoir en audience, en sa résidence de San Rossore, l'ex-président de la République M. Raphael Terra. L'entretien a été très cordial et a duré une heure. De retour à Pise, les voyageurs uruguayens ont visité les monuments de la ville.

LA MARINE MARCHANDE ITALIENNE

JUGEE PAR UN JOURNAL GREC

Athènes, 22. — Le journal « Typos » commentant l'évolution des navires marchands mondiales souligne la renaissance de la marine marchande italienne et l'oppose au déclin de celle de la France. Des navires marchands italiens rapides, commodés, équipés avec goût sillonnent la Méditerranée. Le gouvernement fasciste accorde des soins passionnés à la marine marchande. En ce qui concerne la flotte de charge son objectif est que tout le trafic italien se fasse par les navires nationaux.

En marge de la guerre civile en Espagne

LES BRIGADES INTERNATIONALES ET LEUR PRETENDU LICENCIEMENT

Burgos, 21. — La presse d'Espagne fait remarquer que, sous prétexte de licenciement des Brigades Internationales, on envoie en France les blessés et les invalides qui vont se faire soigner dans les hôpitaux ; mais jusqu'ici, aucune démarche n'a été faite pour évacuer en France les indésirables qui composent ces Brigades et dont l'entrée dans le pays voisin se heurterait certainement à des difficultés.

On dit aussi que la France et l'Angleterre n'ignorent pas que le parti communiste et ses plus fidèles militants possèdent 95% des cadres et des troupes de l'armée dite républicaine. Ces troupes constituent par leur instruction et leur soumission, ainsi que par les cadres, une vaste Brigade internationale.

Sur le front de l'Ebre, on a des preuves du grand nombre des internationaux : dans un bataillon qui vient d'être anéanti récemment, le Commissaire politique était Polonais, ainsi que tous les capitaines ; comme lieutenants il y avait 12 Polonais et 1 Français ; comme sergents, 36 Polonais, 2 Espagnols et 2 Français ; comme caporaux 30 Polonais, 20 Espagnols et 28 Belges ; enfin, les soldats se composaient de 160 Polonais, 80 Belges, 35 Français et 14 Espagnols.

Parmi les prisonniers faits sur l'Ebre et qui sont au nombre de 14.743, la moitié est étrangère et la plupart des étrangers sont juifs.

Quant au chiffre donné par Marty sur le nombre des internationaux qui se battent en Espagne, qui, dit-il, est de 15.000 il suffit de signaler que les Brigades ont toujours été et continuent à être au nombre de cinq. Une nouvelle Brigade a été créée aujourd'hui dans la région du Sud.

Chaque Brigade Internationale, au moment de sa formation, se composait de 5 à 6.000 hommes, c'est-à-dire qu'il y avait près de 30.000 hommes enrôlés et encadrés.

Pour maintenir des effectifs, les rouges possédaient la zone d'instruction et de récupération d'Albacete, où ils avaient encore 50% du chiffre indiqué. Par conséquent, on peut estimer à 40.000 combattants les Brigades et leurs réserves.

Les services spéciaux, tanks, aviation et techniciens, peuvent être évalués à 10.000, ce qui porte à 50.000 le nombre d'étrangers se trouvant toujours aux ordres de la bande de Valence et de Barcelone.

Actuellement, leur nombre a diminué du fait des pertes subies par ces unités au cours de la campagne, du fait aussi des difficultés du recrutement, car nombreux sont les étrangers qui sont informés des délices dont jouissent les membres des Brigades Internationales.

Ainsi donc, le geste de Negrin n'est pas d'une grande générosité.

Les « volontaires » étrangers commencent à ne plus donner un grand rendement, à tous les points de vue.

TOUS TROTSKYSTES !..

Il y a eu au Théâtre Tivoli de Barcelone, un meeting, au cours duquel Comorera, l'homme de confiance du Komintern en Catalogne, prit la parole. Son discours constituait une attaque pour tout le monde, depuis Léon Blum jusqu'à toutes les fractions révolutionnaires de la zone rouge.

Voici quelques passages de son discours. Il commença par les attaques extérieures :

« Il faut se rendre compte que nous avons beaucoup d'ennemis à l'extérieur et que ce ne sont pas seulement les fascistes déclarés. Nous avons aussi les ennemis camouflés qui nous laissent mourir pour pleurer ensuite sur notre cadavre. Ceux-ci sont les ennemis du type Blum, l'homme qui inventa la non-intervention, l'homme qui laissa tomber l'Espagne aux mains des fascistes, pour n'avoir pas permis la sortie du territoire français de deux va-

NEVROZIN

Met fin immédiatement à toutes nos douleurs, fatigues, névralgies

Maux de tête, de dents, rhume, grippe, rhumatisme

au besoin, on peut prendre 3 cachets par jour

gons de munitions qui étaient déposés à la frontière à Hendaye et qui, en constatant la tragédie d'Irun, celle de ces femmes et de ces enfants qui arrivaient au territoire français, pleura de douleur. C'est de douleur que pleura Blum !.. Il y a les Citrine, qui trompent les masses travaillistes des Trade-Unions d'Angleterre, qui les conduisent contre leur volonté parce qu'ils n'arrivent pas à comprendre la politique extérieure de Chamberlain. Mais l'attitude politique de ces hommes qui ont un rapport direct avec les masses populaires des pays qui doivent nous aider, doit avoir ses conséquences. Ils ont aidé plus ou moins ouvertement les desseins de la propagande fasciste dans le monde entier...»

Il s'acharna ensuite contre les capitalistes, provocateurs, trotskystes et autres :

« La lutte contre les provocateurs et aussi fondamentale que contre les capitalistes. Les provocateurs sont une variété de capitalistes ; ce sont les trotskystes qui restent encore par ici, qui se sont infiltrés dans les organismes de l'Etat, qui se sont infiltrés dans les organisations antifascistes et les

poussent sur le chemin de la provocation ; ceux qui exploitent les sentiments de Catalans que nous avons tous, voudraient lancer la Catalogne contre les autres peuples espagnols, voudraient lancer la Généralité contre la République et, voudraient faire de tout cela le rempart du fascisme international, sont chez nous. Ce sont ceux qui, comme le disait Vidiella il y a peu de temps, écrivent des lettres clandestines au ton et au contenu trotskystes pour provoquer la division de l'U.G.T. d'Espagne et pouvoir travailler contre l'alliance des éléments les plus conscients du mouvement ouvrier. Ce sont ceux qui provoquent des dissensions, comme l'ont fait, consciemment ou inconsciemment, les éléments de la F.A.I. de la Péninsule qui lancent des documents d'agression et de calomnie contre les J.S.U., le P.C., et le P.S.U., documents dans lesquels on ne demande rien moins que la dissolution du Commissariat... »

Ceux de la Généralité, Largo Caballero (qui est l'auteur des lettres dont parle l'orateur), les anarchistes, tous sont trotskystes, pour Comorera. Le monde est peuplé de trotskystes...



Travaux de fortification tchécoslovaques, au pays des Sudètes, occupés sans coup férir par les Allemands.

LA BOURSE

Ankara 22 Octobre 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Tures (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.—
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.4
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	105.—
Act. Ciments Arslan	9.34
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	99.25
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.—
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III	19.575
Obligations Anatolie I II III	40.20
Anatolie	39.60
Crédit Foncier 1903	104.—
1911	93.50

CHEQUES

	Change	Fermetur.
Londres	1 Sterling	6.02
New-York	100 Dollars	126.4975
Paris	100 Francs	3.3675
Milan	100 Lires	6.6575
Genève	100 F. Suisses	28.715
Amsterdam	100 Florins	68.7225
Berlin	100 Reichsmark	50.63
Bruxelles	100 Belgas	21.3825
Athènes	100 Drachmes	1.0975
Sofia	100 Levas	1.5425
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3625
Madrid	100 Pesetas	6.02
Varsovie	100 Zlots	23.785
Budapest	100 Pengos	25.0825
Bucarest	100 Lays	0.9050
Belgrade	110 Dinars	2.8525
Yokohama	100 Yens	35.0425
Stockholm	100 Cour. S.	31.01
Moscou	100 Roubles	23.88

Théâtre Municipal d'Istanbul

Section de comédie
Yanlışlıklar Komedişi
3 actes
W. Shakespeare
Trad. : Avni Givda

A vendre, pour cause de départ,

PIANO STEINWEG

Instrument vertical, pour virtuose, de la célèbre marque STEINWEG, état neuf, 3 pédales, cadre en fer, flambeaux électriques.

S'adresser, tous les jours, de 10 h. à 15 h. 10, Rue Saksi, Beyoğlu, (intérieur 6)

ANCIEN ENTREPRENEUR TRAVAUX, TURC, expér. conn. langues étr. assume surveill. trav. constr. Ecrite B. P. 2165 « Ozamir » ou tél. : N. 40373.

DEMOISELLE SERIEUSE cherche emploi dame de compagnie ou gouvernante de préférence externe. S'adresser Hôtel Hidiyal No 15.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs	Etranger :	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 25

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

— Je voudrais, bredouilla-t-elle sans même chercher à dissimuler son trouble, je voudrais téléphoner. Le téléphone est dans le corridor, n'est-ce pas ? Excusez-moi une minute.

Et, presque inaperçue dans le tumulte, elle courut à la porte et sortit.

IX

« Je suis folle », pensait-elle en avançant à tâtons dans l'ombre du corridor. « Je suis vraiment folle. » Pour comprimer les battements de son cœur elle y appuyait la main avec tant de force que ses ongles lui entraînaient dans la chair à travers l'étoffe légère du corsage. « Et qui sait où est sa chambre ? » Et s'il n'était pas là, s'il était sorti... Elle fit encore deux ou trois pas, puis heurta violemment un objet dur qui lui parut être une chaise et qui tomba par terre avec fracas. Épouvantée, elle s'arrêta, retenant sa respiration et regardant vers la chambre de son frère. Mais personne ne parut. Re-

prenant son courage, elle explora les murs avec plus de calme et finit par trouver l'interrupteur. Elle le tourna. Aussitôt, au fond du corridor s'alluma une petite lampe sans abat-jour, et une lumière jaune de veilleuse tomba du plafond bas sur les murs tapissés de vert.

Elle regarda et vit qu'il y avait deux portes à droite et deux à gauche, toutes fermées ; au bout du couloir, on distinguait les cadenas noirs, les serrures et le bois peint en gris de la porte d'entrée. Les espaces libres entre les portes étaient occupés par des étagères basses pleines de livres dépenaillés et en désordre, et par une haute armoire vitrée au-dessus de laquelle était relégué, comme dans un grenier, un tas d'objets inutiles : les roues d'une voiture d'enfant, une cage d'oiseau, une lampe à pétrole et d'autres vieilles choses compliquées. « Et maintenant ? » se demanda-t-elle. Décidée à visiter toutes les chambres, elle ouvrit au hasard la première porte à sa gauche. La pièce était obscure et silencieuse. Ce n'était pas

là. Elle allait refermer la porte quand l'idée lui vint d'allumer la lumière, par acquit de conscience. Elle vit alors une chambrette étroite et rectangulaire, presque une cellule, au fond de laquelle était une fenêtre aux volets fermés ; et aussi, étendu sur le lit, le visage enfoui dans l'oreiller, elle vit Carlo.

Avec la sûreté et le sang-froid que seule rend possibles une agitation extraordinaire, elle ferma doucement la porte et, après être restée un moment sans respirer, les yeux clos, le dos au mur, elle s'approcha du lit. Carlo qui ne dormait pas et l'avait entendue entrer, mais qui tout à son chagrin n'avait pas levé la tête, se serra plus fort contre son oreiller, d'un mouvement rageur et avide, comme s'il eût voulu y chercher et y prolonger l'obscurité qu'on venait de détruire. Puis, sans bouger, d'une voix tétue :

— Qu'est-ce que tu veux, dit-il, croyant parler à sa sœur. Maintenant je n'ai même plus le droit d'avoir la paix dans ma chambre ?

Amusée par cette douleur violente et juvénile, Marie-Louise sourit, tendit la main vers le garçon, hésita un instant puis le toucha légèrement à l'épaule.

— Ce n'est pas Valentine, Carlo, murmura-t-elle en se penchant sur lui et jetant un regard vers la porte comme si elle eût craint d'être surprise. C'est moi, Marie-Louise...

de marques rouges, les yeux éblouis et gonflés, les cheveux en broussaille. Ils se regardèrent un moment sans parler. Enfin Marie-Louise s'assit sur le lit.

— Je suis venue, dit-elle en comprimant d'une main sa poitrine haletante, parce que je t'ai vu si malheureux de ne pas quitter cette maison avec mon frère... Dis-moi, ajouta-t-elle avec embarras en posant sa main sur celle de Carlo, cela t'aurait réellement fait tant plaisir de venir habiter chez moi avec Stefano ?

La voix de Marie-Louise étrangement basse, saccadée et intense, cette main brûlante qui serrait la sienne, le fait de voir assise sur son lit, dans sa petite chambre, cette femme élégante, en fourrure, en chapeau, avec son sac sous le bras, remplissait le garçon de stupeur, d'une stupeur à la fois si agréable et si obscure que, sans comprendre les vrais motifs de cette visite, il se sentait aussi éperdu que s'il avait eu la claire intuition de ce qui allait arriver. Incapable de dire un mot, sans détacher ses yeux avides du visage de la femme, il fit oui de la tête.

— Eh bien, continua Marie-Louise de la même voix douce et brisée, si vraiment cela te fait plaisir, tu peux venir, même sans mon frère... Attends... Elle lui serra nerveusement la main et inclina la tête comme pour réfléchir, mais en réalité elle avait l'esprit vide et éprouvait une peine énorme non seulement à penser mais à parler. — Attends... demain par exemple, après déjeuner...

Elle se tut. Carlo lui aussi baissait la

tête ; il regardait sa propre main et celle de la femme unies sur la couverture blanche. Plus bas, entre les pans du manteau ouvert, il apercevait les jambes de Marie-Louise, l'une allongée, le pied touchant le sol, l'autre repliée contre le lit ; et de ceci, la jupe tendue et remontée permettait de voir aussi le genou maigre, dur, presque masculin, adouci et ombré par la trame fine et luisante du bas. La tête lui bourdonnait, il finit par lever les yeux. Alors, sans cesser de le regarder fixement, impérieuse et suppliante, Marie-Louise souleva la main du garçon, l'appuya contre son propre visage et, les yeux fermés, se mit à la passer lentement sur sa joue. Le premier mouvement de Carlo fut de stupeur, puis comprenant enfin ce qu'elle désirait, tout à coup, sans réfléchir, il glissa un bras derrière la nuque de la femme qu'il attirait contre lui. Cette violence maladroitement pluta à Marie-Louise qui n'avait pas espéré être comprise aussi vite. Ils s'embrassèrent, puis, repoussant le garçon, la femme se leva.

— Où y a-t-il... demanda-t-elle haletante, où y a-t-il une plume ? Il faut que je t'écrive mon adresse.

Immuable, et comme tombant de la lune, Carlo n'avait plus l'air de savoir où il était.

— Une plume ? Ah ! oui, une plume, voilà... Et vous pouvez écrire, tenez, dans ce cahier.

Marie-Louise regarda autour d'elle. Une grande partie de la pièce était occupée par une vieille commode de bois sombre,

à quatre tiroirs, avec un dessus de marbre gris surmonté d'un miroir ovale. Une pelote à épingles en velours bleu était posée toute seule au milieu, sur le marbre luisant et le miroir incliné qui la reflétait semblait la rendre doublement inutile et solitaire. Plus loin, près de la fenêtre, se trouvait une petite table, cachée sous un tapis rouge où s'alignaient, en ordre méticuleux, divers objets scolaires : encrier, crayons, plumes, cahiers, livres recouverts de papier bleu. Une petite étagère contenant d'autres livres était clouée au mur, au-dessus de la table Marie-Louise vit qu'elle était peinte en vert et craquelée.

Elle remarqua aussi que le tapis rouge de la table était en plusieurs endroits usé jusqu'à la corde et parsemé de vieilles taches d'encre. Puis elle s'assit, ouvrit le cahier que Carlo lui tendait et le feuilleta d'un doigt nerveux.

— J'écris là ? Qu'est-ce qu'il y a là dedans ? Ton professeur ne va pas le voir ? Une des choses qui avaient fait le plus d'impression à Carlo pendant leur baiser, c'était ce parfum doux et lourd que déjà Stefano avait humé avec délices. Ce fut donc avec un double plaisir qu'il se pencha sur le cou odorant de la femme.

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdiri :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul